

Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

Peretz, Pauline, dir. *New York: histoire, promenades, anthologie & dictionnaire*. Paris : Éditions Robert Laffont, 2009. 1360p. Cartes, chronologie, bibliographie, index

Marise Bachand

Volume 40, numéro 1, fall 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

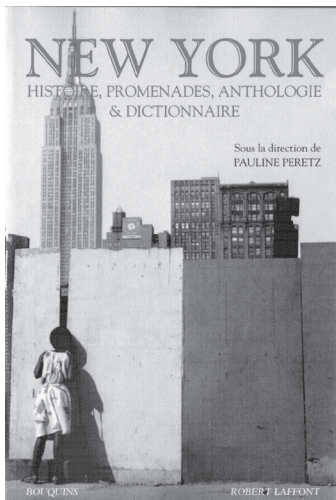
Bachand, M. (2011). Compte rendu de [Peretz, Pauline, dir. *New York: histoire, promenades, anthologie & dictionnaire*. Paris : Éditions Robert Laffont, 2009. 1360p. Cartes, chronologie, bibliographie, index]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 40(1), 58–59. <https://doi.org/10.7202/1006407ar>

laquelle s'est frottée plusieurs littéraires et que Nova Doyon traite savamment : Est-ce que la *Gazette littéraire* est une œuvre de fiction ? En d'autres termes, est-ce que les articles ont été en majeure partie écrits par Jautard ? À la lumière des informations données et des recherches réalisées en archives, il semble que plusieurs articles sont de sa plume. Est-ce que ce fait diminue la portée ou l'importance l'œuvre ? Absolument pas. Cette pratique, commune dans l'Europe des Lumières, montre qu'il y a bien une volonté de « briser les chaînes qui tenaient notre raison sous le joug honteux de l'ignorance ! Vous en déchirez le voile obscur, nous allons jouir de la lumière (p. 375) », idée qui ne va pas sans rappeler celle de Mme de Lambert.

Il est donc de circonstance de considérer cette œuvre comme un « journal littéraire dans l'esprit des Lumières », pour reprendre le titre de l'introduction de Nova Doyon. L'édition *in extenso* de la totalité des numéros du journal, chose rare pour un périodique, fait apprécier toute la finesse d'esprit et la culture littéraire d'un groupe d'hommes avides de susciter les débats. Cette publication doit constituer une plate-forme pour réinterpréter cette période en fonction d'un éventail de sources qui sont de plus en plus nombreuses.

Laurent Turcot
UQTR/CIEQ

Peretz, Pauline, dir. *New York: histoire, promenades, anthologie & dictionnaire*. Paris : Éditions Robert Laffont, 2009. 1360p. Cartes, chronologie, bibliographie, index.



«Plus peut-être que toute autre ville, à l'exception de Paris ou de La Nouvelle-Orléans, New York est un lieu de mouvement perpétuel et de constant changement», écrivait en 1843 l'abolitionniste Lydia Maria Child. (p.659) C'est autour du thème du mouvement que Pauline Peretz a imaginé cet ouvrage choral qui sillonne la ville à travers ses gratte-ciel, ses quartiers, son fleuve, sa culture et son histoire. Ce *New York* est d'abord et avant tout une invitation à la découverte.

Comme l'indique le sous-titre, la ville est explorée en quatre temps. La première partie propose une synthèse historique débutant au dix-septième siècle alors que l'île de Manhatta, peuplée par des groupes algonquiens, devient un avant-poste néerlandais du commerce de la fourrure. Tour à tour colonie anglaise, premier port commercial de la jeune république et porte d'entrée continentale pour des millions d'immigrants, New York surmonte une grave crise budgétaire et affirme au tournant du vingt-et-unième siècle son statut de ville monde.

Cette fresque écrite à huit mains témoigne de la multiplicité des approches existantes en histoire urbaine — tantôt histoire événementielle, économique, sociale, culturelle ou politique. Parmi les propositions fort différentes signées Bertrand Van Ruymbeke, Jean Heffer et Catherine Pouzoulet, celle de Romain Huret sur « Le Grand Siècle new-yorkais » (1898–1975) reflète le mieux la production historiographique des vingt-cinq dernières années, préoccupée d'abord et avant tout par les hommes et les femmes qui peuplent la ville.

Intitulée « Promenades », la deuxième partie du collectif est la plus imposante, mais également la moins cohérente de l'ouvrage. Fourre-tout d'essais aussi hétérogènes que sont les enracinements disciplinaires de leurs auteurs, ces promenades sont organisées selon une logique aléatoire (et présentées ici dans le désordre). Robert Kelly et Peter Marquis revisitent nostalgiquement le Brooklyn de l'enfance — vécue ou imaginée — avec ses confiseries, ses terrains vagues, ses marais et ses Dodgers. Les vignettes « nyu yorkish » de Pauline Peretz rappelle qu'au-delà du mythique Lower East Side, New York est la première ville juive du monde. Caroline Rolland-Diamond et Hélène Harter parcourent respectivement les parcs et les ponts, des *landmarks* indissociables de l'expansion urbaine et des revendications citoyennes. Michael J. Balz, pour sa part, inscrit de manière anecdotique la métropole dans l'espace géographique qui l'entoure, la vallée de l'Hudson. D'autres promenades célèbrent le côté sombre de Gotham. À travers une relecture du roman *Manhattan Transfer* (1925) de John Dos Passos, Peter Hyll Larsen fait du gratte-ciel la métaphore de la difficile ascension sociale. Yann Philippe examine le rapport obsessionnel du roman policier à la ville, tandis que Peter Hägel raconte les cauchemars urbains des cinéastes de *King Kong* à *Taxi Driver*.

Paradoxalement, les contributions les plus achevées de cette partie sont celles qui s'éloignent le plus du thème de la promenade. Isabelle Richet retrace les grands moments de l'histoire d'Harlem, cette « ville noire dans la ville blanche ». Creuset des avant-gardes artistiques au vingtième siècle, le New York raconté par Laure Ainoha Bordonaba est celui de Greenwich Village, de Soho et des galeries d'art, mais surtout celui des artistes qui « peignent la ville à hauteur d'homme, depuis la rue ». (p.458) Andrew Diamond raconte comment Queens, un quartier ouvrier blanc moribond s'est métamorphosé en quartier multiethnique dynamique sous l'impulsion de la nouvelle immigration. Dans un essai sur le Bronx des années 1970, *borough* le plus pauvre, Pierre Evil fait quant à lui la genèse du hip-hop, « cette fleur multicolore et sauvage sortie des fissures du trottoir ». (p.348)

En troisième partie, Peretz propose une fort jolie anthologie regroupant les textes d'une soixantaine d'auteurs, des classiques surtout et quelques contemporains. On y retrouve côte à côte Walt Whitman et Theodore Dreiser, Edith Wharton et Paul Auster, Washington Irving et Tom Wolfe. C'est d'ailleurs en compagnie de ces auteurs que l'on fait les plus belles promenades. Avec Jack Kerouac, on entre à New York en autobus, par « ce chemin... jamais emprunté par les ambassadeurs et les

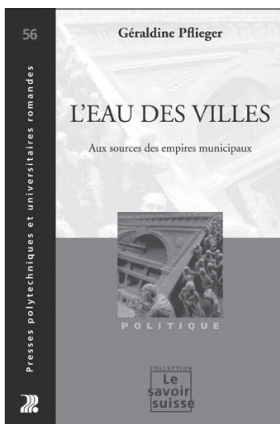
dirigeants de la planète». (p.650) Avec Isaac Bashevis Singer, on parcourt Mermaid Avenue et son «parfum d'Europe orientale...des odeurs de soupe au poulet, de kacha, de foie haché». (p.930–31) Presque tous les extraits choisis par Peretz sont éloquentes, qu'ils renvoient ou non aux essais des parties précédentes. Poésie, fictions et satires sociales capturent l'âme de la ville, sa grandeur, son matérialisme, ses excès, ses bas-fonds et la diversité de ses habitants.

L'ouvrage se termine par un dictionnaire composé de près de cinq cent articles, allant de «accent new-yorkais» à «Ziegfeld Follies», en passant par «Jamaïcains». Outre les auteurs de l'anthologie, on y retrouve les incontournables (Statue de la liberté, Cinquième avenue), les quartiers négligés (Staten Island, Tenderloin), les grands personnages (Jane Jacobs, Theodore Roosevelt) et autres clés pour comprendre New York (danse, conservatisme ou homosexualité). Concis et rigoureux dans l'ensemble, certains articles de ce dictionnaire empruntent par moment le ton du guide de voyage. Exhaustivité donc, mais aussi mélange des genres.

Soigneusement édité (hormis quelques inévitables coquilles), on peut certes reprocher à cet ouvrage hybride l'inégalité de ses contributions, ses répétitions et ses chevauchements. Or, ce *New York* n'est pas conçu pour être lu d'une couverture à l'autre. Individuellement, plusieurs des essais et des textes de l'anthologie trouveront avantageusement place parmi les lectures d'une variété de cours en études urbaines ou en histoire des États-Unis. S'il offre au néophyte une belle introduction à la métropole américaine, il laisse en revanche au spécialiste une impression de déjà vu. Synthèse plutôt que réinterprétation, il s'agit tout de même d'un ajout pertinent à la littérature francophone sur New York.

Marise Bachand
University of Western Ontario

Pflieder, Géraldine. *L'eau des villes. Aux sources des empires municipaux*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. Le savoir suisse, 56, 2009. Pp. 117. Tableaux, graphiques, bibliographie.



À n'en pas douter, l'heure est aux interrogations sur l'histoire, la place et le rôle de l'eau dans les villes. Dans un contexte où foisonnent les réflexions sur l'environnement urbain, on assiste depuis quelques années à un feu nourri de publications qui tentent de faire connaître auprès d'un large public la nature des relations tissées entre les villes et «leurs» eaux. Les villes de Suisse n'échappent pas à cette actualité car voici qu'a paru un petit livre bien utile et très didactique pour qui veut comprendre comment fonctionne

le «système suisse» de distribution d'eau, comment il s'est constitué et quelles sont les grandes questions qui risquent de l'affecter dans les décennies à venir.

Ou plutôt faudrait-il parler «des» systèmes suisses. En effet, comme l'explique Géraldine Pflieder dans ses deux premiers chapitres, la Suisse est caractérisée par la coexistence sur son territoire de multiples sociétés de distribution d'eau nées dans les grandes villes (Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, ...). Cette première caractéristique se double d'une seconde, à savoir le caractère public de ces sociétés. Pour le dire autrement : en Suisse, à chaque grande ville, son distributeur public. Ces réalités n'étaient pas forcément acquises au début de l'histoire de la distribution d'eau, dans les années 1860–1890. Certaines villes suisses ont commencé leurs expériences en la matière en s'appuyant sur des sociétés privées (Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, Bâle) ou en hésitant à le faire (Genève). En Suisse, comme dans d'autres pays de tradition fédéraliste, les municipalités urbaines ont conservé une capacité financière importante, ce qui leur a permis d'investir dans ce type d'infrastructures. Le couplage de différents services de distribution (gaz, eau, électricité) sous leur tutelle a en outre contribué à bâtir de puissants services industriels lucratifs dont l'extension a rapidement dépassé le cadre des villes-centres pour s'étendre aux périphéries. Ces services sont alors apparus tant comme des outils d'intégration territoriale que comme des sources importantes de financement, notamment pour couvrir les coûts de la centralité (équipements collectifs). On peut ici regretter que l'auteure ne se soit pas attardé davantage sur l'utilisation faite par les villes des bénéfices générés par ces services ; on aurait pu mieux évaluer le caractère «prédateur» ou «redistributif» du/des système(s) suisse(s). Quoiqu'il en soit, ce modèle bâti au XIXe siècle, qui s'est enrichi de préoccupations environnementales au cours des dernières décennies, s'est révélé résistant. Il n'a été confronté à d'importantes mutations que depuis les années 1990.

L'ouvrage décrit ensuite, dans un chapitre plus décousu, la multiplicité des usages de l'eau et leur rivalité. Une multiplicité qui imbrique les différentes échelles territoriales (communes, cantons, Etat fédéral) ; une rivalité qui s'articule sur les différences d'usages entre villes et campagnes. L'auteure passe en revue les différentes phases historiques de la gestion des eaux en Suisse (et non plus uniquement celles de la distribution d'eau), insiste sur l'importance des années 1990 dans l'émergence de nouvelles manières d'aborder cette gestion, une tendance qui culmine avec la directive cadre européenne de 2000. L'application de cette directive qui vise à une gestion plus «intégrée» de l'eau donne lieu en Suisse — comme ailleurs, pourrait-on ajouter — à de nombreux débats qui mêlent préoccupations écologiques, nécessité de protection contre les aléas climatiques, garantie d'équité sociale, rentabilité des services de distribution, ...

Après avoir ouvert ces perspectives, l'auteure revient dans ses deux derniers chapitres sur l'avenir de la distribution d'eau en Suisse en abordant plusieurs questions : comment la baisse